Réveillez-vous!

PREUVES QUE LA BIBLE EST VÉRIDIQUE

Croyez-vous à elle ? Pouvez-vous prouver votre point de vue ?

L'homme est-il batailleur par nature ?

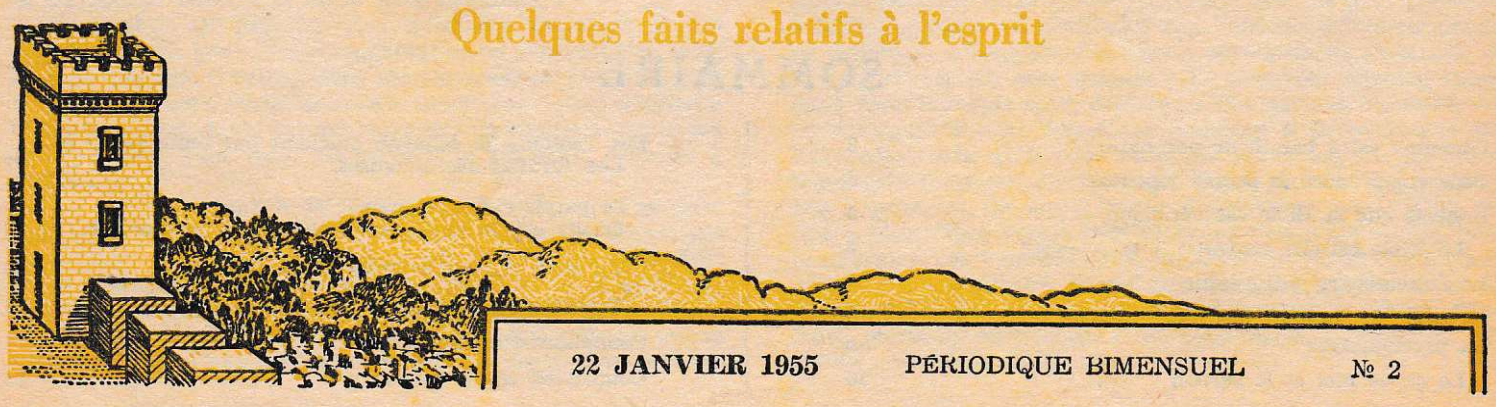
Les guerres sont-elles inévitables ?

Coup d'œil sur les meubles modernes

Le « new look » au foyer

La psychanalyse

Quelques faits relatifs à l'esprit



22 JANVIER 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 2

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 300 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

L'homme est-il batailleur par nature? 3
Pour comprendre le peuple japonais 4
Preuves que la Bible est véridique 5
La Bible est-elle contraire à la science? 5
Le Luxembourg pittoresque 7
Le geai, — planteur des forêts de chênes 8
La psychanalyse 9
Le ça, le moi et le surmoi 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Les Antilles néerlandaises 11
« Ta parole est la vérité »
Quelle est la cause des souffrances du monde? 12
Coup d'œil sur les meubles modernes 13
Transformer son ancien mobilier 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 22 Janvier 1955 | Numéro 2

L'homme est-il batailleur par nature ?

SELON un vieux dogme cher aux psychologues, il existe dans la nature animale un instinct batailleur qui rend inévitable les luttes et les guerres. Cette hypothèse a donné lieu à de nombreux propos irréfléchis tels que: « Il est naturel pour l'homme de vouloir se battre »; « Les guerres sont nécessaires », et la phrase tant rebattue: « Il y a toujours eu des guerres et il y en aura toujours ». Ceux qui parlent de la sorte qualifient de fables, de chimères, de désirs pris pour des réalités, les promesses bibliques concernant la paix qui régnera, tant parmi les animaux que parmi les hommes, sous l'administration du royaume de Dieu. D'autres écartent ces promesses en disant: « En tout cas, nous autres nous ne verrons jamais cela. »

Ceux qui prétendent que l'homme est batailleur par nature, ont une excuse toute trouvée pour leur mauvaise conduite, leur humeur querelleuse, leurs conflits et leurs guerres; ils en rejettent la responsabilité sur Dieu qui, disent-ils, les créa ainsi. Ils font remarquer que semblables en cela aux hommes, les bêtes manifestent aussi des tendances hargneuses.

Récemment cependant, un savant chinois démontra la fausseté de cette hypothèse. Il s'agit du Dr Loh Seng Tsai, professeur de psychologie à l'Université Tulane à la Nouvelle-Orléans (Louisiane, Etats-Unis). Lors du quatorzième Congrès international de Psychologie, le Dr Tsai affirma avoir effectué des expériences décisives sur des chats chasseurs de rats. Ces expériences ont « démontré pour la première fois dans l'histoire de la science que les chats et les rats — que l'on prétend ennemis naturels — peuvent coopérer et coopèrent ». Il ajouta que sa découverte « prouve le mal fondé du dogme psychologique traditionnel selon lequel il existe dans la nature animale un instinct batailleur inextirpable qui rend inévitable les luttes et les guerres. Les résultats de mes recherches, déclara-t-il, donnent le coup de grâce à pareille hypothèse ». Le Dr Tsai poursuivit: « Puisque nous avons prouvé qu'il n'existe aucun instinct de ce genre même chez des animaux que l'on prétend ennemis naturels, certains estiment qu'on peut considérer que nos expériences ont posé le fondement biologique de la paix mondiale. »

D'abord le Dr Tsai fit vivre ensemble des chats et des rats nés depuis peu; ils s'entendaient et coopéraient fort bien. Plus récemment, il utilisa dans ses expériences « un chat très féroce, chasseur émérite de rats ». Le chat ne laissa d'ailleurs subsister aucun doute sur ses capacités de chasseur car il tua promptement cinq rats. Sa férocité était donc prouvée à suffisance!

Le problème pour le Dr Tsai était d'enseigner à ce chat à vivre pacifiquement avec un rat. Il le résolut en apprenant à ces bêtes que pour survivre il leur fallait coopérer. Vingt-huit jours d'éducation, répartis sur trois mois et demi suffirent pour arriver à ce résultat et cela sans recourir à des punitions. Par la suite le chat et le rat mangeaient ensemble au même plat. Le Dr Tsai expliqua que ses expériences démontrent les « possibilités immenses et la puissance pour ainsi dire illimitée de l'éducation ». Il termina son exposé par ces paroles: « Le monde moderne a besoin d'une nouvelle philosophie. » — *New York Times* du 11 juin 1954.

Le Dr Tsai a raison de croire dans les possibilités immenses et la puissance presque illimitée de l'éducation. Toutefois, pour conduire à la paix et à la coopération, les matières enseignées doivent être bonnes. Les Saintes Ecritures possèdent toutes les qualités requises pour constituer une force éducatrice par excellence. De plus, bien longtemps avant les déclarations du Dr Tsai à ce sujet, la Bible enseignait que les hommes ne sont pas batailleurs par nature et qu'ils arrivent à vivre en paix s'ils ont une connaissance de la vérité. Bien entendu, ce qu'on apprend dans la Parole de Dieu est souvent fort différent de ce qu'on enseigne dans les centres intellectuels, œuvres de l'homme; toutefois, l'enseignement de Dieu produit la paix tandis que celui de l'homme engendre les luttes et la guerre.

La Bible exprime ce contraste en ces termes: « Qui est sage... parmi vous? Que par une bonne conduite il montre ses œuvres avec la douceur de la sagesse. Mais si vous avez une jalousie amère et un esprit de querelle dans vos cœurs, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Ce n'est pas là la sagesse qui descend d'en haut, mais une sagesse terrestre, animale, diabolique. Car où il y a de la jalousie et un esprit de querelle, là il y a du désordre et toute espèce de mauvaises actions. Mais la sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite paisible, modérée, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Or le fruit de la justice, dans la paix, se sème pour ceux qui procurent la paix. » — Jacques 3: 13–18, *Darby*.

Les querelles, les luttes, les jalousies amères, les mensonges, les révolutions et les guerres qui règnent dans ce monde prouvent indiscutablement que son système d'éducation n'est pas de Dieu mais qu'il est terrestre, animal, diabolique. Par contre, la sagesse d'en haut, celle de Dieu est pure, paisible, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits et sans hypocrisie. Le prophète Esaïe explique que pour parvenir à cette sagesse il est nécessaire aux humains d'être enseignés de Jéhovah: « Tous tes fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » Le prophète Michée, abondant dans le même sens, déclare: « Des nations s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel,... afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers... De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » Les hommes qui connaissent la vérité concernant Jéhovah ont supprimé parmi eux les guerres, les luttes et les querelles. La vérité produit une sagesse pacifique, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits. — Esaïe 54: 13, *Darby;* Michée 4: 2–5.

Pour comprendre le PEUPLE JAPONAIS

De notre correspondant au Japon

JAMAIS, tout au long de son histoire, le Japon n'avait connu la honte d'être vaincu ou occupé par une puissance étrangère. Cette invincibilité de l'empire était d'ailleurs une des « preuves » de la divinité de l'empereur. Mais sa défaite lors de la dernière guerre et de son occupation par les vainqueurs portèrent un coup fatal à cette croyance. Depuis, le « pays du soleil levant » a vu encore bien d'autres changements. Cependant, l'âme japonaise est encore imprégnée d'anciennes conceptions, et de nombreuses coutumes millénaires ont encore cours. Nous avons intérêt à les connaître si nous voulons comprendre le peuple japonais.

Dès le début de l'histoire japonaise, le culte des ancêtres joua un rôle important dans la vie du peuple. La nation adorait les ancêtres impériaux; chaque clan adorait ses ancêtres et chaque famille ses ancêtres familiaux. La religion japonaise, appelée le « shinto » pour la distinguer du bouddhisme pratiqué sur le continent, était d'abord une forme simple du culte des forces de la nature. On divinisait tout phénomène grandiose et impressionnant. Très tôt on y introduisit le cérémonial complexe du culte des ancêtres. Le confucianisme, importé de Chine, favorisait également ce culte et le bouddhisme, qui s'y opposait au début, fut finalement obligé de l'accepter. Un Japonais qui se rendait à l'étranger ne manquait jamais d'aller faire ses adieux à la sépulture de ses ancêtres. S'il rendait visite à ses parents, il se prosternait devant l'autel des ancêtres avant de saluer les membres vivants de la famille.

Vers le premier siècle de notre ère, l'emploi du fer et du bronze se développa au Japon grâce sans doute à des contacts avec la Corée. Au début du troisième siècle le pays était habité par de nombreux petits clans, chacun gouverné par un grand prêtre ou prêtresse. Un de ces clans, qui prospéra plus que les autres, finit par devenir le plus fort. Sans doute sous l'influence chinoise, les principaux de ce clan conçurent l'idée de faire du pays un empire et de leur chef (qui était également prêtre) un empereur. Ce chef exerçait déjà une sorte de suzeraineté à l'égard des autres chefs de clan. L'adoration de la déesse du soleil devint le culte principal du shinto.

C'est vers l'an 552 que le bouddhisme fut officiellement introduit au Japon, ce qui contribua à la diffusion de la culture chinoise dans ce pays. Au cours des huitième et neuvième siècles, les relations avec la Chine se multiplièrent. Dans son désir ardent de ressembler à ce pays, non seulement le Japon accueillait avec enthousiasme tout ce qui venait de Chine mais il s'était constitué en empire avec, comme empereur, le chef du clan principal. Etant donné son origine « divine » l'empereur exerçait un pouvoir souverain, du moins en théorie. En réalité, c'était rarement lui qui gouvernait, il n'était souvent qu'un simple pantin entre les mains du vrai gouverneur.

La domination militaire féodale

Pendant un certain temps — l'époque féodale de l'histoire japonaise — le peuple oublia virtuellement l'existence de l'empereur. Le pouvoir réel était exercé par diverses familles de guerriers aristocratiques et en 1185, après d'âpres combats, Minamoto Yoritomo, chef de la famille la plus forte, conquit le pouvoir, s'arrogea le titre de *shogoun* (généralissime) et établit son quartier-général à Kamakura. Ce fut sous le régime de Kamakura que le Japon connut le premier gouvernement effectif capable de faire respecter ses décisions. Le peuple en vint à compter sur l'administration de Kamakura plutôt que sur la cour impériale, en ce qui concerne la direction des affaires de l'Etat et l'exercice de la justice. Pendant près de sept cents ans le pouvoir fut aux mains de dirigeants militaires féodaux; l'autorité impériale ne fut restaurée qu'en 1868 après l'effondrement du shogounat des Tokugawas.

L'époque des Tokugawas — environ deux cent cinquante ans — fut une période de paix et de stabilité politique remarquable pendant laquelle le Japon fut complètement isolé du reste du monde et vécut à l'abri de toute influence étrangère. On extirpa le christianisme. Aucun Japonais ne pouvait quitter le pays ou, s'il habitait à l'étranger, ne pouvait rentrer au Japon. On encouragea l'étude du confucianisme, sans doute parce que cette religion insiste particulièrement sur les relations entre gouvernants et gouvernés; elle devint la force intellectuelle et morale la plus puissante du Japon. Le peuple vivait dans une entière soumission aux dirigeants, obéissant aveuglément à tous leurs ordres. Du reste, d'innombrables lois régissaient jusqu'aux moindres détails de sa vie.

Durant les dernières années de l'époque des Tokugawas le shinto connut une grande renaissance et il semble que peu à peu le peuple se rappelait qu'il avait un empereur. Puisque celui-ci était censé être le souverain du Japon, bien des gens commencèrent à se demander ce que faisait le shogoun. C'est pourquoi, quand les Américains, et plus tard d'autres étrangers finirent par forcer l'entrée du Japon, ces circonstances ajoutées à l'évolution de la pensée, contribuèrent à précipiter la chute du shogounat des Tokugawas. En 1868, l'empereur reprit le pouvoir et transféra le siège du gouvernement de Kyoto au château des Tokugawas à Yédo qui devint plus tard Tokyo, c'est-à-dire la « capitale de l'Est ».

En 1868 aussi, on établit un ministère des cultes, c'était le plus important de tous les départements gouvernementaux. Le mariage était envisagé comme l'union de l'homme et de la femme en vue d'assurer une descendance pour perpétuer le culte des ancêtres (si la famille s'éteint, l'adoration des ancêtres cesse). Le mariage était donc considéré comme un devoir envers ses ancêtres. De nos jours, bien que de nombreux Japonais préfèrent le mot « honorer » au mot « adorer » il n'en reste pas moins vrai qu'ils sont encore profondément attachés au culte des ancêtres. Dans la plupart des foyers, c'est la coutume de se prosterner journellement devant l'autel familial et de faire des libations et des offrandes d'aliments aux esprits des ancêtres.

Pendant la restauration (connue sous le nom de période Meïji, du nom de l'empereur) on institua des ministères modelés sur ceux de l'Occident; on autorisa de nouveau l'enseignement du christianisme; on procéda à la modernisation de la police, à la création d'un système légal et d'une organisation judiciaire basés sur les principes français et à la formation d'un cabinet selon le modèle allemand. Une nouvelle constitution fut élaborée selon les termes de laquelle une Diète doit exercer le pouvoir législatif. On organisa également un système postal moderne. Au cours des quarante-cinq années du règne de Meïji, le monde entier devint une vaste école pour les Japonais, ils y puisèrent ce qui leur semblait le plus intéressant dans tous les domaines. Grâce à cette attitude et à ses efforts visant à étendre son empire, le Japon put prendre part à la conférence de Versailles de 1919 comme une des plus grandes puissances industrielles et militaires du monde.

Cependant, la position surnaturelle attribuée à l'empereur — dont la volonté primait toutes les lois — constituait un grave défaut dans le système politique japonais. Il permit aux militaristes de revenir au pouvoir et de plonger le Japon dans le conflit le plus sanglant de son histoire. La fin de la Seconde Guerre mondiale apporta un soulagement à ce pays épuisé par la guerre mais elle fut aussi pour lui un temps d'amère désillusion. La confiance qu'avait le peuple japonais dans ses ancêtres fut fortement ébranlée et il dut renoncer à sa croyance en la divinité de l'empereur. Ce dernier fit ce qu'aucun empereur n'avait fait: dans une déclaration radiodiffusée il annonça personnellement à son peuple la capitulation du Japon qui serait assujetti pour la première fois à une puissance étrangère; de plus, il renonça à toutes ses prétentions à la divinité. On peut s'imaginer la stupeur de la population quand elle apprit que son culte n'était qu'une supercherie et que l'empereur n'était qu'un homme comme tous les autres.

Actuellement, ceux qui cherchent la vérité au Japon ont l'occasion d'apprendre que le culte des ancêtres est une pratique trompeuse et vaine car « tous les dieux des peuples sont néant. Mais Jéhovah a fait les cieux ». — Psaume 96: 5, *Crampon 1905*.

Preuves que La Bible est véridique

La Bible n'est pas seulement le livre le plus traduit et le plus répandu de tous les temps, mais aussi celui qui rencontre la plus âpre opposition. Aussi ardemment que ses amis l'aiment et la défendent, aussi violemment ses ennemis la haïssent et l'attaquent. Cet article montrera que la Bible est sortie indemne des assauts déchaînés contre elle.

« LA BIBLE dit vrai? C'est ridicule! » s'écrie l'athée. « Elle est remplie d'idées impures et de contradictions! » disent de leur côté l'agnostique et le déiste.

« La Bible dit vrai? C'est impossible! » proclame l'évolutionniste, ajoutant: « Ses histoires de la création, du déluge et de l'arrêt du soleil contredisent la connaissance scientifique! »

« La Bible dit vrai? Vous ne pensez sûrement pas que toute la Bible est véridique? » dit la haute critique avec son incrédulité feinte. « Ne croyez pas un instant à l'exactitude historique de son texte, poursuit-elle. En lisant la Bible, on doit faire une distinction entre la sagesse des beaux principes moraux et les légendes, mythes et contes de vieilles femmes. »

« La Bible dit vrai? Vous ne voulez pas dire que nous devons prendre ses enseignements au sérieux? » interroge railleusement le moderniste. Et d'ajouter: « Faire cela vous mènera dans une institution mentale. La philosophie de la Bible ne peut être appliquée dans cet âge de la bombe à hydrogène. »

Cependant celui qui marche sur les traces de Jésus-Christ, affirme avec son Maître: « Ta parole est la vérité. » (Jean 17: 17). Comme la Bible est la Parole de Dieu, elle doit être véridique. Elle ne peut contenir ni contradictions ni idées impures. Elle doit être en harmonie avec la vraie science et ses récits historiques doivent être exacts. Tout ce qu'elle contient et non seulement une partie doit être authentique, car s'il était laissé au lecteur le soin de déterminer lui-même les parties vraies, ce serait lui qui se révélerait infaillible et non la Bible. Etant la Parole que Dieu a adressée à toute l'humanité, elle doit être applicable à toutes les époques et dans toutes les parties de la terre, ce qui veut dire que nous devons l'accepter comme notre guide en matière de foi et de conduite. Nous ne nous contenterons donc pas seulement de la confesser de la bouche comme le font beaucoup de ses soi-disant amis.

La Bible contient-elle des contradictions et des idées impures?

Les athées et d'autres personnes qui prétendent que la Bible est remplie d'idées impures et de contradictions ne troubleront pas ceux qui aiment la Bible. On peut s'attendre à ce que des contradictions apparentes soient trouvées par ceux qui les cherchent, car la Bible, commencée il y a trente-cinq siècles, a été achevée il y a dix-neuf cents ans et a été écrite par de nombreuses personnes de diverses parties de la terre et dans plusieurs langues. Mais invariablement d'autres recherches ont résolu les difficultés; la cause fut souvent une traduction médiocre, l'ignorance du contexte, ou l'incapacité de pouvoir distinguer le langage littéral du symbolique, tels les deux passages qui disent que « la terre subsiste toujours », que « la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée ». — Ecclésiaste 1: 4; II Pierre 3: 10.

Tout dépend de la disposition d'esprit de celui qui lit la Bible. Le lecteur qui la lit dans le but de trouver des erreurs citera tout ce qui lui semble être en contradiction sans en chercher une explication, manquant ainsi de faire preuve de bon sens et d'objectivité. Ceci est également vrai pour ceux qui affirment que la Bible renferme des idées impures. Les écrivains bibliques qui décrivent avec franchise certains événements historiques ne peuvent nullement être taxés de pornographes. Ni leur but, ni leur façon de rédiger ces événements ne visent à soulever les passions, à moins que l'esprit ne soit déjà corrompu et aveuglé par des préjugés. Pour ceux qui sont purs tout est pur, et loin d'encourager l'immoralité comme le font tant d'écrits modernes, la Bible montre que « le salaire du péché, c'est la mort ». — Romains 6: 23.

La Bible est-elle contraire à la science?

L'évolutionniste prétend que la Bible n'est pas scientifique, mais quels sont les faits? A présent on suppose que l'univers est vieux de quatre milliards d'années; il y a quelques années on l'estima à la moitié de cet âge. La Bible évite de contredire la science en déclarant: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » (Genèse 1: 1). Elle ne fixe pas le temps du commencement. Il n'y a absolument aucune raison d'insister arbitrairement pour que les jours de la création fussent de 24 heures; l'évidence prouve plutôt le contraire. D'une part, on remarque que les corps célestes qui séparent le jour de la nuit et qui établissent le cycle de 24 heures n'ont pas brillé sur la terre jusqu'au quatrième jour. D'autre part, des milliers d'années après le commencement du « septième jour » on dit de Dieu qu'il se repose toujours. Si le septième jour est une longue période de temps il est raisonnable de conclure que les six autres sont également de longues périodes de temps. — Voir Psaume 95: 11; Hébreux 4: 1–11.

Voici l'ordre de la création tel qu'il est décrit dans la Bible: la lumière, l'atmosphère, la séparation de l'eau et de la terre, la verdure, l'apparition des corps célestes, les créatures marines, les oiseaux, les mammifères et finalement l'homme. Cet agencement est en parfait accord avec les fossiles découverts par les géologues. Les évolutionnistes affirment que toutes les espèces ou genres d'animaux sont apparentés et ont la même origine. Mais les fossiles appuient le récit de la Bible qui décrit la création de chaque animal selon son espèce. La géologie ne révèle pas le développement lent de nouveaux genres mais plutôt que tous apparurent soudainement. Les évolutionnistes doivent avouer que les fossiles ont « tous les caractères peu satisfaisants d'une création absolue ».

En ce qui concerne le déluge, ce n'est pas une coïncidence que quelque quatre-vingt-dix peuples dans toutes les parties du globe ont leur légende du déluge. Les dimensions de l'arche sont scientifiques et elle était assez grande pour abriter les cent trente genres fondamentaux à l'origine de tous les animaux qui existent sur la terre maintenant, les mammifères,

les reptiles et les oiseaux. On peut également faire remonter l'origine de toute l'humanité jusqu'à Noé, depuis les pygmées africains jusqu'aux plus grands Européens nordiques. La réalité d'un déluge tel qu'il est mentionné dans la Genèse est prouvée par la couche de 2 m. 40 d'argile séparant deux civilisations, et qui fut découverte dernièrement par des archéologues en Asie Mineure, le berceau de l'humanité. Les ossuaires de millions d'éléphants, de mammouths et de rhinocéros retrouvés dans de nombreux pays constituent une autre preuve du déluge du temps de Noé.

Même les nombreuses lois données à Moïse et se rapportant à la santé sont en harmonie avec les connaissances médicales modernes. Les lépreux étaient isolés des autres personnes. Il était défendu aux Israélites de manger des animaux crevés et beaucoup d'autres animaux, considérés comme impurs dans leur loi, ont des tendances à certaines maladies qui, même de nos jours, les rendent suspects dans les pays occidentaux. En ce qui concerne l'arrêt du soleil, le fait est que beaucoup de peuples anciens ont des légendes d'un très long jour ou d'une très longue nuit, selon leur localité. Bien entendu, ce n'est pas le soleil qui s'arrêta. Mais ne parlons-nous pas toujours du lever et du coucher du soleil?

Est-elle historiquement exacte?

La déclaration que la Bible n'est pas un document historique mais un recueil de mythes et de légendes a été largement réfutée par les découvertes des archéologues. La Bible a été prouvée juste et l'histoire séculière fausse ou incomplète quant aux faits tels que l'importance accordée aux Hittites, le monothéisme comme la première forme de religion, le récit de la destruction de Jéricho et l'identité de Belschatsar, etc.

Voici ce que dit Duncan dans son livre *Accuracy of Old Testament in Light of Recent Palestinian Archaeology* (L'authenticité de l'Ancien Testament à la lumière des récentes fouilles en Palestine): « Je ne pense pas qu'il nous soit possible plus longtemps de nier l'exactitude remarquable de l'Ancien Testament. Les incidents qui jusqu'à présent étaient considérés comme des légendes ont été prouvés authentiques par des découvertes récentes... L'histoire appuie tous les récits. » Et Albright d'ajouter: « En ce qui concerne cette partie de l'Ancien Testament contre laquelle la critique de la dernière moitié du dix-neuvième siècle fut dirigée, le témoignage de l'archéologie rétablit son authenticité et augmente sa valeur en la rendant plus intelligible grâce à une connaissance plus complète de cette époque. » — *The Bible and Archaeology.*

Soit dit en passant que tout ceci est en contraste frappant avec ce qui est arrivé aux théories antibibliques devant l'accroissement de la connaissance. Ainsi, les lois de Mendel, les expériences de Pasteur, le chronomètre au radio-carbone ont tous ruiné les théories chéries par les évolutionnistes, sans parler des supercheries dévoilées tel que l'homme de Piltdown.

N'est-elle pas pratique pour nos jours?

Ceux qui affirment que la Bible n'est pas pratique pour nos jours n'ont tout simplement pas essayé d'appliquer ses principes. La Bible est aussi bien pratique que praticable, c'est-à-dire qu'on peut appliquer ses principes et il est profitable de le faire. Il ne s'agit pas seulement de belles phrases impossibles d'être appliquées.

Aujourd'hui en Palestine les Israéliens font usage des détails historiques de la Bible dans l'exploitation minière et agricole. Beaucoup de psychologues reconnaissent que la Bible a une valeur thérapeutique, car elle donne à l'esprit le contentement, la paix, le bonheur et l'espérance. L'application de ses principes rend plus agréables les relations entre les membres d'une famille, entre le patron et l'employé et entre voisins. Non seulement la « règle par excellence » est juste mais elle apporte des résultats: « Donnez, et il vous sera donné: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde. » — Luc 6: 38; Matthieu 7: 12.

Par-dessus tout, la Bible donne l'espoir d'un monde nouveau et cet espoir a rassemblé environ un demi-million de témoins de Jéhovah dans une société du Monde Nouveau. Cette société donne une preuve vivante que la Bible peut être appliquée dans notre temps et cela avec des résultats remarquables, comme l'ont démontré si clairement à tous les observateurs impartiaux les assemblées nationales et internationales des témoins de Jéhovah tenues dans de nombreux pays.

La plus grande preuve, — la prophétie biblique

Beaucoup d'autres preuves montrant la véracité de la Bible pourraient être fournies. Sa sublime sagesse, ses lois parfaites n'auraient pu tirer leur origine de l'homme, et surtout pas d'un peuple pastoral d'il y a quelque 3500 années. L'humanité n'a pas trouvé de meilleur miroir que la Bible qui dépeint la nature humaine telle qu'elle est.

En outre, la franchise et la loyauté de la Bible confirment qu'elle est vraie. Elle ne ménage personne. Elle fait connaître l'ivresse de Noé, comment Moïse perdit la maîtrise de soi et le reniement de Pierre de son Maître, pour en citer quelques exemples. Ses écrivains n'avaient pas de mobiles intéressés; souvent ils étaient persécutés à cause de leur fidélité.

Bien qu'écrite par environ trente-cinq hommes qui représentaient toutes les couches sociales, eux-mêmes séparés par la distance et par le temps, la Bible a une cohérence et une harmonie inégalées. Un seul thème la parcourt, de la Genèse à l'Apocalypse, ce qui prouve qu'elle n'a qu'un seul Auteur, Jéhovah Dieu; les divers hommes qu'il employa ne lui servirent que d'écrivains. Le thème de la Bible est la réhabilitation de son nom et de sa suprématie au moyen de son royaume.

Mais le témoignage le plus frappant de la véracité de la Bible comme Parole de Dieu est l'accomplissement de ses prophéties. L'homme ne peut prédire l'avenir, il n'est même pas capable de prévoir exactement le temps qu'il fera demain. La Première Guerre mondiale devait assurer la démocratie au monde; Hitler se vantait que son *Reich* durerait mille ans; Roosevelt parlait d'une paix qui durerait mille ans et promit un monde avec quatre libertés. Quels pauvres prophètes sont les hommes!

Jéhovah Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, prophétisa que les Israélites réclameraient un roi pour régner sur eux et qu'ils s'éloigneraient de la vraie adoration (Deutéronome 17: 14, 15; 31: 21). La destruction de Jérusalem et la désolation du pays pendant soixante-dix années étaient prédites avec exactitude ainsi que la désolation de grandes villes telles que Babylone, Ninive et Tyr et cela de nombreuses années, des siècles même, avant qu'elle n'eût lieu. — Jérémie 25: 11; 51: 30–37; Daniel 9: 2; Nahum, chapitres 1 à 3; Zacharie 9: 2–4.

Une prophétie qui retient particulièrement notre attention est celle qui se trouve dans le livre de Daniel (8: 3–8), et que Daniel explique dans les versets 20 à 22 du même chapitre: « Le bélier à deux cornes que tu as vu, ce sont les rois de Médie et de Perse; le bouc velu, c'est le roi de Javan, et la grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Si cette corne s'est brisée, et si quatre cornes se sont dressées à sa place; c'est que quatre royautés s'élèveront de cette nation, mais sans avoir la même force. » (*Crampon*). Quelques années après que Daniel fut employé pour prédire ces événements, la Médo-Perse renversa Babylone pour devenir la quatrième puissance mondiale. Elle-même fut renversée par la Grèce (Javan) et Alexandre devint le premier roi de cet empire mondial. Après sa mort son royaume fut divisé entre ses quatre généraux; mais aucun d'eux n'avait une puissance comparable à celle d'Alexandre.

En ce qui concerne l'époque de Jésus, l'année exacte de sa venue comme le Messie fut prédite dans la prophétie des « soixante-dix semaines » qu'on peut trouver dans le livre de Daniel (9: 24–27). Soixante-neuf « semaines » d'années, ou 483 années, passèrent entre le temps où l'ordre fut donné de rebâtir les murs de Jérusalem et l'onction de Jésus comme

le Messie au Jourdain. Certains exégètes disent que 332 différentes prophéties s'accomplirent sur Jésus durant son ministère terrestre, depuis le lieu de sa naissance jusqu'à la manière dont il est mort et le fait de sa résurrection.

Mais le plus saillant de tout est la grande prophétie de Jésus concernant sa seconde présence et la fin de ce mauvais ordre de choses: « Les hommes rendant l'âme de peur et à cause de l'attente des choses qui viennent sur la terre habitée. » « Nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume; et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des famines, et des pestes. » « Et cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin. » — Luc 21: 26, 10, 11; Matthieu 24: 14, 9, *Darby*.

Remarquez également l'exactitude de la prédiction de l'apôtre Paul de l'état de choses actuel: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux,... aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » — II Timothée 3: 1, 2, 4, 5.

Nous avons réfuté quelques arguments contre la Bible par ceux qui voudraient la dénigrer et nous avons vu que la Bible est véridique. Elle ne se contredit pas, elle n'est pas remplie d'idées impures, elle n'est pas en contradiction avec les faits scientifiques, elle est historiquement exacte et ses principes peuvent être appliqués de nos jours. Sa franchise, son harmonie, sa sagesse, ses hauts principes et au-dessus de tout son élément prophétique confirment qu'elle est la Parole de Dieu.

Une telle connaissance devrait nous inciter à une triple action: Premièrement être diligent dans l'étude de la Bible afin de nous familiariser le plus possible avec elle, ne négligeant pas les auxiliaires qui nous aideront à mieux comprendre sa signification. Deuxièmement, être conséquent et appliquer ses justes principes dans notre vie quotidienne, ne faisant pas seulement une confession des lèvres, comme le font le clergé et les hommes politiques. Troisièmement, nous associer avec ceux qui éprouvent les mêmes sentiments que nous concernant la Bible, afin d'aider et d'être aidé, en même temps profitant de chaque occasion pour faire connnaître les nombreuses « preuves que la Bible est véridique ».

Le Luxembourg pittoresque

De notre correspondant en Belgique

« UNE bière fraîche et mousseuse, un vin sec et frappé, des hauts fourneaux crachant le feu, des donjons féodaux transformés en ruines entourées de ronces et de légendes, la dernière Grande-Duchesse régnante d'Europe... Ces images parmi tant d'autres, composent la légende du Luxembourg « Lilliput de l'O. T. A. N. et vignoble du Benelux ». » C'est ainsi que l'on a décrit cet Etat qui constitue le seul vestige important du régime féodal qui régissait l'Europe au moyen âge.

Sur la carte de l'Europe, le grand-duché n'est qu'un minuscule triangle délimité par les frontières de la France, de la Belgique et de l'Allemagne. Les habitants de ce petit pays niché au cœur des Ardennes forment un peuple « dont l'unité et la conscience nationales se sont constituées au long des siècles, au rythme des invasions et des changements de dynasties. Il est difficile de parler de race française ou de race allemande; plus difficile encore de parler de la race luxembourgeoise », a-t-on dit avec justesse. En effet, situé à la jonction de deux groupes politiques ethniques (à l'est le groupe germanique et à l'ouest, le groupe latin) le Luxembourg a subi l'influence de l'un et de l'autre.

« La bière et le vin, boissons nationales respectives de l'Allemagne et de la France jouissent ici d'un égal droit de cité et témoignent éloquemment du double visage du pays. » Le français est la langue officielle mais les textes rédigés dans cette langue sont toujours accompagnés d'une traduction allemande. La plupart des habitants parlent un dialecte germanique appelé le luxembourgeois, lequel ne possédant pas d'alphabet bien défini, ne s'écrit pas. Il existe toutefois quelques poèmes, chansons et contes folkloriques composés dans ce patois. La langue utilisée dans les écoles primaires est l'allemand mais les enfants doivent également apprendre le français, c'est pourquoi la majorité des Grands-Ducaux lisent l'allemand et comprennent un peu le français. Comme on pouvait s'y attendre, la presse luxembourgeoise est une véritable macédoine linguistique. Les journaux les plus répandus sont généralement écrits en allemand avec quelques articles en français.

Dans le sud-est du grand-duché, la Moselle qui a sa source dans les Vosges, décrit des méandres à travers les prairies et les vignobles et sur une petite distance elle forme la frontière germano-luxembourgeoise. Cette région est vraiment des plus pittoresques avec scs collines de calcaire entre lesquelles serpente le ruban bleu de la rivière, ses villages fleuris qui étalent leurs maisons claires aux tons pastels et ses ondulations douces couvertes de vignobles en terrasses.

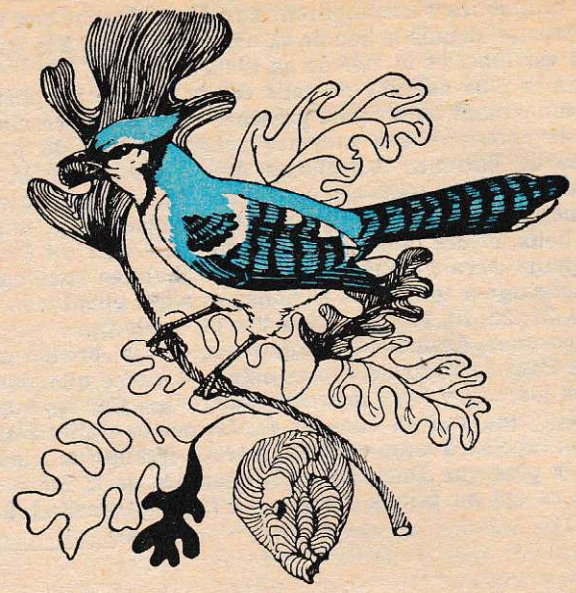
Le bourg de Mersch est situé au nord de la ville de Luxembourg dans la vallée de l'Alzette, région de prés coupés de cours d'eau limpide, d'étangs peuplés de truites, de collines boisées de hêtres et de sapins et de hauteurs rocheuses que dominent de vieux châteaux forts aux pierres effritées (le Luxembourg possède environ cent trente anciens châteaux). Au nord-est de Mersch s'étend la « Petite Suisse luxembourgeoise », contrée idyllique de montagnes boisées et de claires ruisseaux.

Luxembourg, capitale du grand-duché et l'une des plus belles villes d'Europe, est juchée sur un plateau rocheux, d'où l'on domine d'impressionnants points de vue. Elle est coupée en deux par un ravin vertigineux au fond duquel coule l'étroit filet d'eau de la Pétrusse. Un pont immense à une arche et un viaduc à arches multiples enjambent cette gorge profonde tapissée de jardins. L'Alzette décrit une double boucle dans les faubourgs de Grund, de Clausen et de Pfaffenthal. Dans le Sud du grand-duché s'étendent les « terres rouges » (ainsi nommées à cause de la couleur du sol) avec leurs aciéries, sources de la richesse du Luxembourg, un des pays les plus prospères d'Europe.

Les innombrables beautés de ce pays minuscule incitent l'homme réfléchi à glorifier Jéhovah, le grand Créateur. Malheureusement tous les habitants du Luxembourg n'agissent pas ainsi. Malgré sa prospérité, ce pays a connu les affreuses souffrances que causent les guerres, les maladies et les autres maux propres à l'humanité imparfaite et pécheresse. D'après les conducteurs religieux, ces souffrances seraient voulues par Dieu, aussi n'est-il pas étonnant que bien des Luxembourgeois se disent en substance: « Si c'est Dieu qui nous envoie ces malheurs, pourquoi le louer? »

Toutefois, certains parmi eux louent Jéhovah, le cœur débordant de joie. Ils ont appris que la voie de Dieu est une voie d'amour et que c'est Satan le faux dieu et les hommes égoïstes qui sont responsables des malheurs de l'humanité. Ils savent que Jéhovah va faire de la terre entière un parc merveilleux où les hommes obéissants vivront à jamais dans la paix et la justice. C'est pourquoi ils sont heureux.

Le GEAI, — planteur des forêts de chênes



LES oiseaux ressemblent aux gens: mieux on les connaît, plus ils sont intéressants. Cela est particulièrement vrai du pittoresque geai. Pour certaines personnes ce n'est qu'un coquin criard et un voleur, mais ceux qui le connaissent mieux savent que le geai est facétieux et taquin. C'est un pitre, un imitateur, un ventriloque, un farceur, une jolie créature pleine d'imprévus. Le geai est aussi sagacc qu'un rat, aussi vigilant qu'une belette, aussi curieux qu'un chat, aussi espiègle qu'un gamin et aussi habile à cacher toutes sortes d'objets qu'un écureuil. S'il fait du tapage pour dix, son éclatante beauté nous incite à l'indulgence; c'est peut-être un coquin, mais un coquin amusant. En réalité, nous pourrions difficilement nous en passer car non seulement le geai est un exterminateur d'insectes mais c'est également un planteur de forêts de chênes.

Avant d'admirer ses talents de forestier, faisons d'abord plus ample connaissance avec lui. Le geai semble monté sur ressorts; tous ses mouvements sont vifs et brusques. Sur le sol il ne marche pas, il sautille de façon comique; sur l'arbre il est leste et actif; dans l'air, son vol est court et saccadé. Les geais sont bien connus et très répandus, on les trouve dans presque toutes les régions du globe. Le geai de Sibérie a un plumage fin et duveteux; le geai du Brésil est multicolore: violet, bleu et jaunâtre; le geai du Canada est gris, blanc et noir; celui du Mexique vert vif tandis que le ton dominant du geai américain le plus commun est un magnifique bleu azur. C'est un chef-d'œuvre de coloris; quand il descend en piqué, on croirait voir se détacher un petit morceau du ciel.

Toutefois, ce n'est ni sa livrée éclatante ni sa belle tête huppée qui fait du geai une personnalité si remarquable, mais bien son bavardage incessant. Il aime cajoler et ne semble jamais si heureux que lorsqu'il jacasse et fait du tapage pour rien. Peut-être s'efforce-t-il de convaincre les autres oiseaux que c'est lui le phénix des bois. Quoiqu'il en soit, on ne peut vraiment pas l'accuser de timidité, il est toujours prêt à se faire entendre et avertit tout le monde de sa présence. Bien que cet oiseau turbulent soit généralement connu pour sa voix criarde il a néanmoins un certain talent musical. On sera peut-être étonné d'apprendre qu'un geai peut chanter mélodieusement et peut même produire des notes flûtées. Parfois, caché dans un bosquet d'arbres toujours verts, il exécute un solo de sifflements légers et de notes basses et douces dont le phrasé et le diapason rappellent un peu le chant du rouge-gorge. De plus, le geai est un habile ventriloque et, comme beaucoup de ses congénères, un imitateur émérite.

Son sens de l'humour

Un naturaliste, intrigué par un oiseau qui imitait successivement la voix de la pie, de la pie-grièche, de la grive et de l'étourneau, fouillait les branchages pour découvrir ce chanteur aux talents si variés. Il s'aperçut alors que tous ces sons émanaient d'un geai. Si cet oiseau a tant de joie à imiter les autres habitants des bois, c'est sans doute à cause de ses remarquables aptitudes dans ce domaine. Il peut aussi reproduire le bourdonnement d'une scie mécanique et même, s'il le désire la voix humaine. C'est ainsi qu'un jour un geai espiègle provoqua un fameux remue-ménage dans une ferme en envoyant le chien attaquer la vache!

Le geai est passé maître dans l'art de l'imitation. Souvent il imite le cri perçant de la buse linéolée si parfaitement qu'il trompe les ornithologues eux-mêmes. A vrai dire, on ignore pourquoi le geai se livre à ces jeux; certains prétendent qu'il veut terroriser les autres oiseaux du voisinage. Quoi qu'il en soit, cette aptitude est en parfait accord avec son sens de l'humour et son caractère farceur.

Le geai trouve un malin plaisir à taquiner et à tourmenter d'autres animaux. Il adore harceler les chats et va même jusqu'à leur pincer la queue avec son bec. Il aime aussi effrayer les serpents. Le geai d'Arizona s'amuse souvent à poursuivre un serpent à sonnettes en poussant de grands cris. Parfois même il s'abat près du reptile se pavanant de façon vraiment risible. Il raidit la tête et le corps et laisse traîner environ un tiers de sa queue par terre. Bien entendu, le geai doit être prudent quand il tourmente des oiseaux plus grands que lui-même, tels que le faucon et le hibou qu'il se plaît à houspiller. Embusqué dans un fourré de lianes, le geai accable le faucon d'injures et celui-ci ne doit guère être enchanté s'il comprend le langage de son tourmenteur. Mais le spectacle le plus amusant de tous est celui d'un geai qui surprend un hibou en train de dormir. Ses cris perçants rassemblent tous ses congénères du voisinage et bientôt ce sont des dizaines de geais qui partent joyeusement à l'assaut. Dans un vacarme assourdissant ils invectivent le malheureux hibou qui ne demande que sa tranquillité. Les geais s'enhardissent, s'approchant peu à peu de leur ennemi traditionnel, le maudissant à tue-tête, employant les expressions les plus outrageuses du langage des oiseaux! Ils prolongent cette scène une demi-heure s'il le faut jusqu'à ce que le hibou somnolent se décide à décamper.

Sa nourriture

Il est probable que l'on exagère l'espièglerie du geai. Sa réputation de coquin se fonde notamment sur le fait qu'il pille parfois les nids d'autres oiseaux. Mais après autopsie d'un grand nombre de geais on a dû reconnaître que cet oiseau n'est pas si voleur qu'on le prétend. L'analyse stomacale révèle que son régime comprend en moyenne 76 pour cent de matières végétales tels que marrons et glands, 20 pour cent d'insectes divers et 3 pour cent de coléoptères rapaces, ce qui ne laisse que un pour cent pour les œufs d'autres oiseaux. Sans doute certains geais dépassent-ils cette moyenne de un pour cent mais il ne faut pas oublier non plus que les touffes de plumes éparpillées dans les bois sont parfois un témoignage du succès de certains faucons dans leur chasse aux geais.

Les geais sont très curieux. Tout objet brillant ou de couleur vive les intrigue. Le geai canadien que l'on surnomme « le voleur de camps » est particulièrement hardi et familier; il emporte tout ce qu'il est capable d'enlever du sol. Il a l'habitude de foncer sur un camp et de dérober tout ce qui traîne: boîtes d'allumettes, morceaux de savon ou déchets de

nourriture. Le campeur occupé à cuire sa fricassée fera bien d'ouvrir l'œil car papa geai aime à rapporter chez lui un morceau succulent. L'homme qui ne se laisse pas volontiers spolier par ce petit pillard ailé ferait mieux de rester chez lui.

Un des plus splendides geais tropicaux est le geai vert du Texas méridional et du Mexique. Bien qu'il élise domicile dans d'épaisses broussailles, il n'est pas difficile de l'observer car, ainsi que la plupart de ses frères, il est très hardi et d'une curiosité dévorante. Ces geais sont grégaires et aiment voyager en volées de huit à quinze. Si un homme s'approche des lieux qu'ils fréquentent, ils sortent tous pour inspecter le phénomène. Pendant quelques instants ils entourent bruyamment l'intrus, poussant force cris, ululements, croassements et sifflements, puis ils s'en retournent silencieusement dans la brousse.

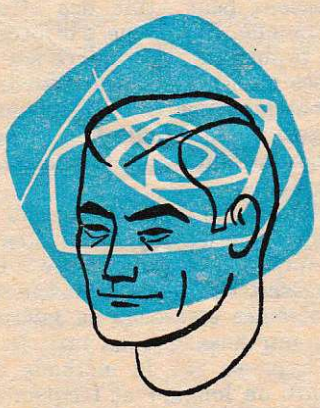
Son utilité

C'est la prédilection du geai pour les glands, qu'il cache un peu partout sans jamais aller les rechercher, qui lui a valu le nom de « planteur des forêts de chênes ». Il fait même davantage car il sème les graines des fruits sauvages qu'il mange et déplace les pommes de pins. Les visiteurs du Sequoia National Park aux Etats-Unis, fascinés par ces arbres gigantesques, se rendent rarement compte que c'est à la faune que ceux-ci doivent leur existence. Le geai est un des forestiers les plus habiles de la nature, ses réalisations sont souvent stupéfiantes pour les forestiers humains.

Il est bien connu que les glands ou les marrons qui tombent de l'arbre ne poussent pas bien à l'ombre d'essences de la même espèce et c'est pour cette raison que le geai s'avère d'une si grande utilité. Citons à ce sujet les paroles du Dr August Bier dans le livre *The Triumph of the Tree* (pages 157, 158) : « Si la nature était laissée à elle-même, ces arbres auraient une dissémination très limitée mais un oiseau fort ingénieux les répand de façon merveilleuse. Il s'agit du geai. Il emporte des glands et des faînes, un dans son bec, le reste dans son œsophage, et les enfouit dans le sol ou plus souvent dans la couche d'humus ou de feuilles qui le couvre et surtout dans les tapis d'aiguilles de pin. Plantant toute une région de façon méthodique, il semble exécuter cette besogne mieux que n'importe quel forestier. Il ne met jamais plusieurs glands ensemble mais laisse entre eux exactement la distance qu'il faut pour donner un peuplement uniforme et utile. Par endroits, il plante même en rangées, respectant toujours la distance convenable entre les graines. »

Maintenant que nous connaissons mieux le geai, nous le trouvons certes très intéressant. Que de traits curieux dans cette petite créature emplumée! Sa bouffonnerie, sa faculté d'imitation, sa nature taquine et farceuse, sa curiosité dévorante et sa qualité de planteur des forêts de chênes, font du geai une source de joie pour les hommes et de louanges au Créateur. « De la terre, louez Jéhovah,... arbres fruitiers, et vous tous, cèdres... reptiles et oiseaux ailés. » — Psaume 148: 7, 9, 10, *Crampon 1905*.

LA PSYCHANALYSE



GRÂCE à des expériences effectuées sur des animaux et après avoir étudié des personnes souffrant de diverses lésions cérébrales, les psychophysiologues ont pu déterminer que certaines « zones » du cerveau contrôlent certaines fonctions de l'organisme. Chacun des sens par exemple a son centre dans une partie bien déterminée de la masse encéphalique. On dit que chez les droitiers le centre du langage, avec ses centres moteurs de la parole et de l'écriture, est situé uniquement du côté gauche entre le centre de l'intelligence dans la région frontale et les centres visuels et auditifs plus en arrière.

Une zone du cerveau crée des images visuelles tandis qu'une autre (vraisemblablement l'hypothalamus) contrôle les émotions. Il semble qu'en cas de nécessité, après un accident par exemple, une partie du cerveau puisse réapprendre un art appris par une autre partie.

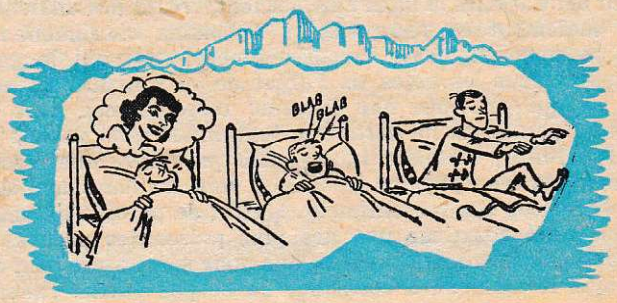
Cependant, lorsqu'on considère l'esprit et la conscience selon la conception des psychanalystes (comme nous nous proposons de le faire dans le présent article) il ne convient pas d'envisager les différentes zones du cerveau mais plutôt les diverses manières dont il fonctionne. Les psychanalystes divisent l'esprit en « conscient », « préconscient » et « inconscient ». Soit dit en passant, étant donné la grande diversité de théories à ce sujet, ce qui suit n'est qu'une esquisse très simplifiée.

Le conscient est la partie de l'esprit qui s'occupe des pensées dont on a conscience au moment même. Par exemple, le lecteur de cet article est conscient des pensées suscitées par sa lecture. Les pensées qui occupent l'esprit à un moment donné forment le conscient. Le préconscient est la mémoire, les souvenirs du passé que l'on peut évoquer à volonté. En lisant cet article, le lecteur ne pense pas à l'année 1914, mais si quelqu'un lui pose la question: « Quand la Première Guerre mondiale éclata-t-elle? » il trouve la réponse dans son préconscient.

L'inconscient

Pendant un certain temps on a appelé l'inconscient le « subconscient » mais actuellement on préfère le premier terme du fait que le mot « subconscient » peut faire penser à une partie du cerveau. Or, d'après la psychanalyse, le conscient ne se distingue pas de l'inconscient par sa situation mais par sa fonction. Cependant, certains psychologues se servent des deux termes, faisant une distinction entre eux. La psychanalyse compare l'esprit humain à un iceberg, la partie au-dessus de l'eau (dix pour cent seulement) représentant le conscient et la partie submergée l'inconscient. Nous emmagasinons dans l'inconscient et par conséquent au-delà de la possibilité de les évoquer à volonté, non seulement les pensées du conscient mais également des expériences passées dont nous n'avons pas eu conscience, des espérances ignorées et jamais satisfaites, des aspirations et des désirs méconnus, des sentiments dangereux, impurs et absurdes.

Bien que l'on attribue la découverte de l'inconscient à Freud, fondateur de la psychanalyse, d'autres en avaient reconnu l'existence avant lui. C'est l'inconscient qui explique



les rêves faits pendant que l'esprit conscient est endormi; c'est lui qui est responsable des propos de celui qui parle dans son sommeil ou des actes du somnambule. C'est dans l'inconscient que l'hypnotiseur (après avoir endormi le conscient) implante des suggestions posthypnotiques que le sujet exécute plus tard sans savoir pourquoi. Des exemples abondants prouvent que l'inconscient est de loin la partie prépondérante de l'esprit.

Une femme qui se promenait dans la rue, aperçut l'étalage d'un magasin mais quand on lui demanda ce qui se trouvait dans la vitrine, elle ne put préciser grand-chose. Mise en état d'hypnose, elle fut capable de détailler bien des articles de l'étalage et en état d'hypnose profonde, davantage encore. L'œil avait enregistré tous ces détails sans que l'esprit conscient s'en rendît compte.

Pour le bien ou pour le mal

On a mis en application la connaissance de ces faits. Par exemple, un psychologue recommande que l'on devrait s'attaquer à un problème (pas d'ordre « angoissant » toutefois) immédiatement avant de s'endormir, parce que pendant le sommeil l'inconscient peut y travailler et au réveil on trouvera la solution sans beaucoup de difficulté. Des chanteurs d'opéra ont pu réduire le temps et l'effort nécessaires pour apprendre leurs arias en les faisant jouer par un musicien pendant leur sommeil. C'est également un fait connu que des opérateurs de T. S. F. ont appris l'alphabet Morse pendant qu'ils dormaient.

Mais l'inconscient peut avoir des effets nuisibles, cela dépend de la personne. Si l'on ne s'efforce pas sincèrement de résoudre ses problèmes, de vaincre ses craintes et de se débarrasser de ses haines et de ses mauvais désirs, si on les refoule simplement pour des raisons de convenance, l'inconscient les emmagasine. Le résultat peut être une sorte de guerre civile intérieure qui mine la santé mentale, affective, spirituelle et physique.

Ce fut justement après avoir observé un tel conflit refoulé chez une hystérique que les psychanalystes en vinrent à leur conception de l'esprit. En état d'hypnose cette malade laissait voir ce qui se passait dans son inconscient; cela permit de résoudre ses problèmes et amena sa guérison. Cette découverte fut due au pur hasard. Plus tard on remplaça l'interrogation dans l'hypnose par la méthode des « associations libres », c'est-à-dire de longues et fréquentes entrevues auxquelles le malade prend part consciemment. On croit cette méthode plus efficace pour découvrir ce qui ronge littéralement les organes vitaux de l'hystérique ou du névrosé.

Les rêves aussi permettent de voir ce qui se passe dans l'inconscient. Les conflits provoqués par des sentiments ou instincts refoulés prennent le dessus quand le malade dort car alors sa volonté ou « moi » n'est plus maître. D'habitude le rêve est symbolique et ne présente pas le problème sous sa forme réelle. C'est pourquoi les psychanalystes, qui ont tendance à attribuer une signification sexuelle à tous les rêves, ont donné à ceux-ci d'innombrables interprétations fantaisistes.

Une rancune gardée contre quelqu'un peut être une cause de conflit dans l'inconscient. Evidemment, ce sentiment n'est pas toujours présent à l'esprit car la vie exige que l'on pense à beaucoup d'autres choses. Mais aussi longtemps que l'on ne se réconcilie pas avec l'objet du ressentiment, la cause du conflit est toujours là dans l'inconscient, créant des difficultés. Non seulement ce ressentiment reviendra continuellement dans le conscient mais inconsciemment celui qui le garde critiquera tous les actes de l'objet de sa rancune et même tout ce qui présente une certaine ressemblance avec lui. D'autres personnes lui seront antipathiques sans aucune raison apparente; c'est son inconscient qui relève une ressemblance dans leur physionomie, leur voix ou leurs manières, avec l'objet de son ressentiment. L'effet de pareille animosité sur la santé constitue une des plus puissantes preuves du principe psychosomatique. Rien que pour son propre bien-être physique il est donc à conseiller de ne pas garder rancune.

Le ça, le moi et le surmoi

Le *ça* fait également partie de l'inconscient. Ce terme est utilisé pour décrire les instincts physiques fondamentaux qui nous sont inhérents. Nous naissons avec ces instincts et notre vie durant nous cherchons à les satisfaire. Le plus fort, celui qui a le plus d'influence, c'est l'instinct sexuel. Selon la psychanalyse le *ça*, le *moi* et le *surmoi*, représentent trois aspects, trois stades d'évolution de notre personnalité.

On débute dans la vie avec le *ça* tout simplement. Un bébé veut têter, pouvoir se bouger et n'éprouver aucune douleur. Si ces instincts ne sont pas satisfaits, il pleure. En grandissant, l'enfant apprend qu'il ne peut pas toujours agir à sa guise; il se heurte à la discipline paternelle et maternelle et doit s'adapter à la réalité extérieure. C'est ainsi que se développe le *moi* qui exerce un contrôle sur le *ça* pour des raisons d'ordre pratique. Plus tard, il apprend à distinguer entre le bien et le mal, à respecter certains principes; sa conscience commence à travailler ce qui développe le *surmoi*, une sorte de gendarme. D'après une autre définition, le *moi* représente ce qu'on est en réalité, le succès des efforts qu'on fait pour maîtriser le *ça* et gouverner sa vie par le *surmoi*.

La psychanalyse définit un autre aspect du *ça:* le *complexe d'Œdipe*. Œdipe est un jeune homme de la mythologie grecque qui tua son père qu'il ne connaissait pas et épousa une belle femme pour découvrir par la suite que c'était sa mère, destinée que l'oracle lui avait prédite. Certaines riches patientes hystériques de Freud lui ayant avoué des pensées et désirs incestueux à l'égard de leur père, le célèbre neurologue en conclut que cet instinct est inné chez l'homme. Sur la base de cette hypothèse et de la sexualité des enfants en bas âge il échafauda sa théorie du complexe d'Œdipe, affirmant que l'instinct de chaque enfant est de commettre l'inceste, comme Œdipe qui le fit sans le savoir.

Les instincts de vie et de mort

Au début, la psychanalyse attachait beaucoup d'importance à l'instinct humain fondamental — de nature sexuelle — responsable du *ça* et du *complexe d'Œdipe*, instinct qu'elle appelle la *libido*. Plus tard cependant, Freud jugea bon de classer tous les instincts en deux catégories: l'instinct de vie ou d'amour, créateur et constructif, appelé l'*Eros* (nom du dieu grec de l'amour) et l'instinct de mort ou de haine, destructeur (auto-destructeur même) meurtrier, appelé le *Thanatos* (nom du dieu grec de la mort).

L'instinct de mort est la personnification de la rébellion et se manifeste par la perversité, la méchanceté, la malveillance, la haine, l'hostilité et la mesquinerie. Une de ses manifestations modernes est le vandalisme de la jeunesse. Il veut « dominer ou détruire ». Cependant, il peut revêtir une forme plus bénigne comme chez les personnes qui, à cause d'une grande déception, perdent la volonté de vivre ou se retirent de la société en s'apitoyant sur leur sort.

Par contre, l'instinct de vie « est le père de toutes les œuvres créatrices des humains. Le dévouement de l'homme aux arts et métiers, ses réalisations intellectuelles et scientifiques, ses efforts continuels en vue d'améliorer sa vie et de créer un monde meilleur, toutes ces choses sont des manifestations de cette force irrésistible, l'instinct créateur. C'est la volonté de vivre et d'entretenir la vie quelle que soit la forme sous laquelle elle s'épanouit ».

Pour résumer: la psychanalyse divise l'esprit en conscient, préconscient et inconscient; elle définit trois aspects, trois stades d'évolution de la personnalité humaine: le ça, le moi et le surmoi; elle classe tous les instincts de l'homme en instincts de vie et instincts de mort.

Cette esquisse présente les points principaux de la doctrine du fondateur de l'école de la psychanalyse; il en enseigna certains dès le début de sa carrière, d'autres beaucoup plus tard. Cependant, quelques-uns de ses disciples ne tardèrent pas à rompre avec lui, à élaborer des théories personnelles et à former leurs propres écoles.

Les Antilles néerlandaises

LES Antilles néerlandaises peuvent se vanter, sinon d'être le carrefour du monde, du moins d'être le carrefour de la mer des Antilles. Depuis la découverte du pétrole au Venezuela et l'établissement d'immenses raffineries dans les îles de Curaçao et d'Aruba, les Antilles néerlandaises sont devenues un des endroits les plus cosmopolites du globe. En effet, on y rencontre une cinquantaine de nationalités. Ce seul facteur fait de ces îles un champ missionnaire d'un intérêt passionnant. L'œuvre des témoins de Jéhovah y est très prospère; depuis 1946, elle a enregistré un accroissement de plus de 1500 pour cent!

Sans les raffineries de pétrole, la vie aux Antilles néerlandaises serait assez difficile. Le sol n'est guère fertile et il pleut très peu: deux handicaps pour l'agriculture. De vastes étendues de terre autrefois cultivées ne sont plus que des champs de cactus. Des hommes d'affaires et de professions libérales y ont leur maison de campagne car c'est un endroit calme à l'abri du tumulte de la ville. On ne s'adonne plus à la culture sauf comme passe-temps. Par conséquent, les îles connaissent une pénurie de fruits et de légumes frais, mais la nourriture ne manque pas. Le poisson de mer est abondant et des bateaux apportent le beurre, la viande et des conserves. Cependant, l'importation de tant de denrées fait monter le coût de la vie qui est très élevé. Le plat principal se compose de poisson et de *funchi* (farine de maïs bouillie ou frite), une alimentation très salubre car ceux qui en mangent régulièrement sont rarement malades et vivent longtemps.

A l'encontre de la plupart des régions tropicales, les Antilles néerlandaises sont assez saines. La malaria et la lèpre y sont pour ainsi dire inconnues, probablement du fait que les pluies sont si peu abondantes. Depuis que l'on a fait disparaître de nombreux quartiers de taudis, les conditions de vie sont fortement améliorées. Dans les quartiers encore surpeuplés, l'extérieur des maisons n'est pas toujours engageant, aussi en entrant est-on étonné de constater combien l'intérieur est propre et bien meublé; il s'y trouve souvent un poste de radio, un frigidaire et d'autres facilités modernes. Nombreux sont les humbles habitants de ces foyers qui écoutent avec plaisir le message du monde nouveau que prêchent les témoins de Jéhovah.

Bien que ces îles soient sous la domination des Pays-Bas protestants, environ quatre-vingt-dix pour cent de la population est catholique. Certains pensent que cette situation paradoxale est due à la discrimination raciale. Quand les premiers colons s'établirent ici, ils interdirent l'entrée de leurs temples aux indigènes. Par conséquent, lorsque les missionnaires catholiques arrivèrent, il leur fut très facile de convertir les victimes de cette discrimination. Cependant, à l'heure actuelle, ce sont généralement les femmes âgées et les enfants qui fréquentent les églises et encore beaucoup n'assistent au culte qu'une ou deux fois par an afin d'être toujours considérés comme catholiques pratiquants. Ils ont peur d'être enterrés au cimetière de l'Etat. Sans doute, en faisant acte de présence une fois par an pour déposer une offrande remplissent-ils les conditions requises pour être enterrés au cimetière de l'Eglise!

Il est vraiment très agréable de faire connaissance avec ces humbles gens et de leur parler de Dieu et de son royaume. Leur accueil est chaleureux et réjouissant. Presque toujours ils écoutent le message et se procurent des publications afin d'en apprendre davantage. Même parmi la classe aisée la semence tombe souvent dans la bonne terre.

Une autre caractéristique curieuse de la prédication dans ces îles est la diversité des langues. Le néerlandais est la langue officielle, le papiamento la langue maternelle, l'anglais la langue commerciale et l'espagnol est très répandu à cause de la proximité de l'Amérique du Sud. Lorsque les témoins de Jéhovah vont prêcher de maison en maison, ils doivent se munir d'écrits en quatre langues au moins. Seulement dix pour cent des habitants sont analphabètes mais la plupart, surtout les indigènes, parlent, lisent et écrivent de deux à quatre langues! Il n'est pas rare de laisser entre les mains d'une même personne une série de trois manuels bibliques, chacun dans une langue différente (néerlandais, anglais et espagnol, par exemple). L'intéressé choisit les livres selon le titre et non selon la langue. D'après de nombreux linguistes, le papiamento serait l'idiome le plus remarquable qui existe. On le décrit comme une langue « cocktail » parce qu'elle se compose d'éléments de beaucoup d'autres. La base est espagnole mais on y trouve aussi des mots français, indiens, africains et portugais et actuellement de plus en plus de termes anglais puisés dans les publications pour enfants et les films qui inondent les îles. Les missionnaires témoins de Jéhovah apprennent à parler le papiamento à la grande joie des indigènes dont il est l'idiome préféré.

Ces missionnaires ont énormément de succès. Le samedi, au coin d'une rue passante, on place facilement vingt-cinq exemplaires de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* en moins d'une heure. Presque tous ceux avec qui on s'entretient manifestent de l'intérêt pour le message et se procurent des publications. On peut établir des études bibliques tant et plus. Les gens qui n'ont pas d'argent sont toujours prêts à troquer des œufs ou d'autres denrées contre des écrits bibliques. Ces îles sont remarquables aussi par la bonne entente qui règne entre employeurs et employés; on a l'impression que tout le monde est heureux et trouve la vie belle. Sans conteste, beaucoup de ces braves gens seront parmi les survivants de la bataille d'Harmaguédon et jouiront des bénédictions du monde nouveau.

Quelle est la cause des souffrances du monde?

DIEU ne voit pas le monde du même œil que le monde se voit lui-même. Il connaît la cause de ses souffrances et l'origine de sa détresse. Il sait pourquoi ces difficultés sont communes à toutes les nations et partagées par tous les humains. Pendant des siècles, il a permis aux nations de poursuivre leur voie dans l'ignorance de la source de leurs maux mais en temps opportun il a fait connaître la vérité non seulement au sujet de la maladie, de la misère, de la vieillesse et de la mort — le lot de tous — mais également en ce qui concerne les dispositions qu'il a prises dans son amour, pour délivrer l'humanité. Cette vérité nous révèle sans détours que la cause de nos malheurs communs est le péché.

Bien des gens trouveront peut-être déplaisant que la Parole de Dieu, la Bible, impute au péché les maux de l'humanité. Pour les adeptes de certaines croyances ce mot « péché » peut même sembler étrange, nouveau, voire inconnu dans le vocabulaire de leur religion. Les bouddhistes par exemple, qui forment environ un sixième de la population du globe, ne croient pas à l'existence du péché; pour eux, les souffrances et la détresse sont les conséquences d'une loi naturelle. Le bouddhisme enseigne que tout ce qui est matériel est mauvais, y compris l'homme. De plus, à cause de son intelligence, celui-ci est plus malheureux que toutes les autres créatures.

Puisque le bouddhiste ne reconnaît pas l'existence du péché, selon lui aucun acte n'est un péché. On évite de commettre une mauvaise action non pas parce qu'elle constitue un péché mais parce qu'elle produit inévitablement un mauvais effet. Et encore, un acte n'est mauvais que s'il lèse ou cause préjudice à autrui. S'il ne nuit qu'à soi-même, cela n'a aucune importance car chacun est maître de soi et nul n'est responsable devant un législateur suprême.

Au premier siècle de notre ère, l'apôtre Paul, se tenant sur la colline de Mars à Athènes s'adressa à des magistrats dont certains étaient des « épicuriens » et d'autres des « stoïciens ». Pour ces hommes le mot *péché* n'avait pas plus de signification que pour les bouddhistes. Les épicuriens ne croyaient pas que le monde fût l'œuvre d'un Etre suprême, Dieu, mais qu'il était le résultat d'une rencontre fortuite de différents atomes, les seules substances éternelles et inchangeables. Ils croyaient aussi qu'il n'existait, après la mort, ni récompense ni châtiment pour les actions commises dans cette vie. Pour eux, le plaisir était le bien suprême, l'unique bien d'ailleurs, étant donné que la mort est la fin de tout. — Actes, chapitre 17.

De leur côté, les stoïciens reconnaissaient l'existence d'un souverain de l'univers et affirmaient que ce dernier est régi par des lois. Cependant, d'après eux, il n'existait aucun motif d'obéir à ces lois, et leur violation n'entraînait d'autre châtiment que les effets de notre conduite. Bien que les stoïciens croyaient en l'existence d'une âme distincte du corps humain, ils ne pensaient pas qu'elle survive longtemps au corps, encore moins qu'elle soit immortelle.

Par conséquent, quand Paul prêcha à ces stoïciens et épicuriens, les exhortant à se repentir de leur ignorance et de leur vie passée, ce fut pour eux une idée tout à fait nouvelle. Il n'est pas étonnant que certains trouvèrent ridicule l'idée de se repentir du péché; de même, à l'heure actuelle certains ricanent à la pensée du péché. Pendant des millénaires, la plupart des habitants du monde ignorèrent ce qu'est le péché. Pourtant c'est la racine de tous les maux de l'humanité!

La définition du péché

La Bible donne deux brèves définitions du péché: « Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. » « Toute iniquité est un péché. » La loi dont il est question ici est la loi de Jéhovah Dieu, le Créateur et le Législateur suprême. C'est lui qui a établi pour toute sa création certaines règles d'action et de conduite. Sa voie est toujours juste. Ce qu'il qualifie de péché n'est pas simplement un dommage causé à la personne qui transgresse sa loi, mais c'est un manquement dans l'accomplissement de sa volonté, une désobéissance à ses lois. — I Jean 3: 4; 5: 17.

Le mot « péché » dérive du mot latin *peccatum* qui signifie faute, transgression ou manquement à l'égard de la loi divine. En grec, langue dans laquelle l'apôtre Paul s'adressa aux épicuriens et aux stoïciens d'Athènes, le mot désignant le « péché » signifiait à l'origine « manquer », « se tromper » (de chemin, par exemple). Il signifia ensuite manquer de faire une certaine chose, manquer son but, manquer d'arriver à ses fins, s'égarer. Paul était un Hébreu et dans les Ecritures hébraïques qu'il lisait, le mot « péché » signifiait également à l'origine « manquer » ou « omettre ». Pécher est donc manquer ou omettre de faire la volonté ou d'observer la loi de Dieu. Puisque sa volonté et sa loi sont justes et parfaites, le péché lui déplaît et par conséquent doit amener un châtiment.

Un monde sans péché est imminent

Jéhovah Dieu créa l'homme parfait, donc sans péché. Rien ne lui manquait, aucune qualité convenable. Dire que toute matière tangible et visible est mauvaise en elle-même, que toute existence dans un corps matériel humain est nécessairement mauvaise est un mensonge. Toutes les œuvres de Dieu sont parfaites; il ne déclara aucune d'elles mauvaise. — Deutéronome 32: 4.

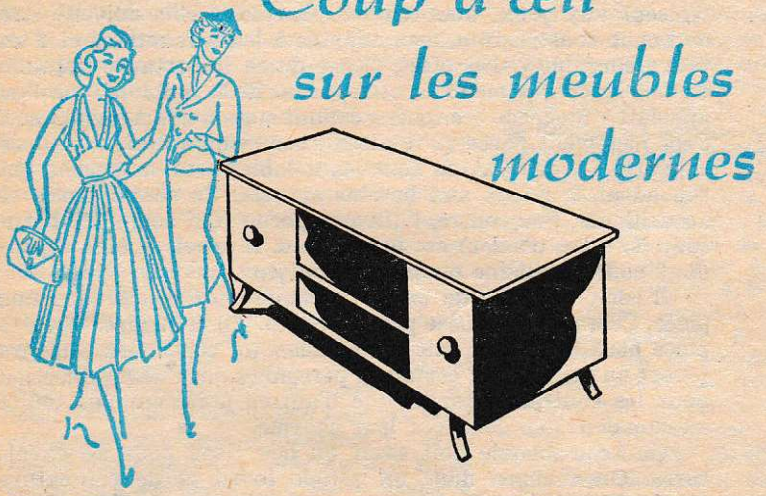
Dieu condamne le péché, c'est pourquoi dans le monde nouveau imminent, il peuplera la terre d'hommes et de femmes innocents, sans péché, parfaits. Il réalisera cette œuvre merveilleuse par l'intermédiaire de Jésus-Christ le seul homme sans péché né d'une femme. Dans le monde nouveau Dieu ôtera le péché de tous ceux qui deviendront ses sujets terrestres. Des centaines de milliers de personnes de bonne volonté apprennent à présent ce qu'est le péché, elles manifestent leur repentir et se tournent vers Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu afin qu'il leur ôte leurs péchés. Même ceux qui sont dans les tombes de souvenir entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront; grâce au mérite de son sacrifice ils connaîtront le privilège précieux de voir leurs péchés ôtés.

Ceux qui refuseront ce privilège mourront définitivement dans leurs péchés.

Toutes les personnes qui veulent recevoir le don de la vie éternelle sur la terre dans le monde nouveau doivent se repentir et se détourner de la voie que suit le monde actuel. Dans le monde nouveau elles parviendront finalement à un état exempt de péché dans la chair. Tous leurs péchés commis à cause du désavantage hérité d'Adam leur seront pardonnés du moment qu'elles en demandent la rémission en vertu du sacrifice de l'Agneau. Le Christ manifestera le pardon de Dieu à leur égard en les guérissant progressivement au cours de son règne millénaire et en les élevant finalement à la perfection humaine absolue, à une justice complète dans la chair.

Dans ce nouvel état, leur disposition à faire fidèlement et pour toujours la volonté de Dieu leur vaudra la justification pour la vie éternelle dans le paradis restauré sur la terre. Alors, le péché du monde sera complètement ôté. Nous pouvons en être certains car la Parole de Dieu déclare au sujet de ce monde nouveau béni: « Il (Dieu) essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Apocalypse 21: 4, 5.

Coup d'œil sur les meubles modernes



LA TENDANCE est au modernisme! L'architecture comme l'automobile, le roman comme l'ameublement, tout se modernise. Mais qu'entend-on par « moderne »? Est-ce ce qui a vu le jour il y a une vingtaine d'années ou uniquement ce que l'on produit aujourd'hui même? Est-ce ce qui est « à la mode »? Qu'est-ce qui détermine si un meuble est moderne? Son style? Sa forme? Betty Pepis écrit: « Depuis deux ans il devient de plus en plus évident que le terme « moderne » avec tout ce qu'il implique de simplicité et d'ingéniosité, ne peut être appliqué à la plus grande partie des meubles fabriqués aujourd'hui, même quand ils sont « nouveaux » et ne sont pas des copies d'anciens. » (*New York Times Magazine*, 11 juillet 1954). Comment alors qualifier le mobilier d'aujourd'hui? Certains experts suggèrent d'appeler le nouveau style « américain, anglais ou français du vingtième siècle ». Ils prétendent que le terme « moderne » est trop vague, trop imprécis, qu'il est dénué de signification.

Il est probable qu'aucun autre mot n'a été employé avec tant d'hésitation pour qualifier l'ameublement. La revue *House Beautiful* (mai 1954) déclare que « les fabricants ont épuisé les dictionnaires de synonymes en cherchant un terme plus approprié. Ils ont rejeté tour à tour des qualificatifs tels que: contemporain, non formaliste, rationnel, provincial moderne, moderne traditionnel, rustique classique, ultra-moderne, etc... Le moderne peut être tout ce qui est fabriqué aujourd'hui ou bien ce que les musées appellent moderne, c'est-à-dire ce qui date du vingtième siècle. On pourrait qualifier de « moderne » l'œuvre caractéristique des meilleurs décorateurs actuels, œuvre sans cesse changeante qui échappe à toute définition ». Le mobilier nouveau n'est donc pas nécessairement moderne pas plus que le moderne n'est nécessairement nouveau. En désespoir de cause, un marchand de meubles s'écria: « Moderne est moderne! Finissons-en là! » Suivons donc ce conseil et ne cherchons pas une définition plus précise.

Le « new look » du mobilier

Aujourd'hui, le mobilier est conçu pour donner au living-room de l'harmonie, de la fraîcheur et du charme et pour assurer un maximum de confort. Chaque meuble est adapté aux exigences de la vie actuelle. Pour la maison à pièce unique on a conçu un meuble à double face qui délimite les différentes fonctions de la pièce et qui revêt les formes les plus variées. L'habitude de prendre les repas dans le living-room a inspiré des meubles appropriés à cette pièce mais dont l'intérieur est agencé pour contenir vaisselle, linge et argenterie. Le désir de confort a produit le fauteuil à inclinaisons variables qui se transforme en chaise longue à l'aide d'un tabouret-pouf et le canapé-lit sur lequel on peut avec autant de confort s'asseoir ou dormir.

« Puisque nous aimons avoir ce que nous désirons où nous le désirons et quand nous le désirons, on a créé des meubles nouveaux qui mettent tout à portée de la main: la table à ouvrage et de lecture, large et basse, le porte-journaux et revues et la tête de lit aménagée en armoire ou en coffrage. Nos nouvelles habitudes de table ont inspiré les tables roulantes et individuelles et les buffets extensibles. » (*House Beautiful*, octobre 1953). On a même fabriqué des tables avec des ouvertures pour recevoir le journal, des revues, des plantes, etc. ou avec des cendriers encastrés. D'autres, de forme originale et asymétrique, se composent d'une simple plaque de verre transparent, uni, portée par un piètement compliqué et décoratif.

La chaise subit également des modifications révolutionnaires au point qu'elle ne répond plus à cette définition classique: « Un siège, d'habitude mobile, pour une personne. Ordinairement il a un dossier et quatre pieds et peut avoir des bras. » Certaines chaises modernes sont en effet particulièrement mobiles mais elles sont parfois construites pour plus d'une personne. D'autres sont dépourvues de pieds; d'autres encore, d'un type nouveau, sont formées de trois coussins; elles n'ont ni bras, ni dossier, ni siège proprement dit! La mousse de latex ajoute au confort des sièges et des dossiers des chaises modernes et leur construction étudiée en facilite l'entretien. D'après Alfred Auerback, spécialiste dans l'art de l'ameublement, « depuis vingt-cinq années, on a consacré plus d'efforts à créer des chaises réellement confortables que pendant n'importe quelle autre période de l'histoire humaine ». C'est probablement la raison pour laquelle la chaise est un des meubles les plus populaires du foyer.

Les tendances varient suivant les époques

De nos jours le temps et l'espace valent — si l'on peut dire — leur pesant d'or. Les maisons, et par conséquent les pièces, sont de dimensions plus réduites. L'espace est précieux, de là le besoin d'un mobilier plus clair et plus élégant. Les meubles en bois de cerisier jouissent d'une vogue grandissante. Leurs dimensions sont soigneusement étudiées pour faire paraître les pièces plus grandes. Les tons de ce bois, qui est aussi résistant que le fer, s'harmonisent à merveille

avec ceux des autres matières utilisées dans les maisons ultra-modernes.

A propos du fer, ce métal est employé de plus en plus dans la fabrication du mobilier moderne. Les meubles métalliques qui garnissaient autrefois la véranda ou la pelouse, se trouvent actuellement à l'intérieur. Les décorateurs créent des articles en fer à l'aspect clair et léger. Dans des pièces exiguës ces meubles sont peu encombrants, propres et faciles à entretenir, de plus ils sont très solides, ce qui supprime les frais de réparations. C'est donc l'idéal pour les familles logées à l'étroit. La netteté précise de leurs lignes donne l'impression d'espace et les garnitures de caoutchouc mousse ou de tressage permettent de jouir d'un appréciable confort.

Il semble que les nouveaux meubles tendent à devenir moins sévères, ils ont plus de fantaisie. Par conséquent, il est plus facile de les mêler aux styles traditionnels. Pendant la première moitié du vingtième siècle, les décorateurs s'efforcèrent de se libérer du style victorien, d'élaguer tout enjolivement, toute surcharge décorative au point que le mobilier devint d'une austérité rigoureuse. Il perdit beauté, douceur, chaleur et sentiment. On se fixa comme but la simplicité; cela ne pouvait durer évidemment, c'était une réaction contre l'ornementation exagérée qu'on avait connue. Actuellement, on préfère une certaine fantaisie. Les formes ne sont plus dures, anguleuses, taillées à la machine, mais le nouveau visage des meubles se caractérise par la souplesse de ses lignes semblables à celles des fleurs, par ses courbes douces, parfois même flamboyantes, mais sans excès. Certaines de ces nouvelles formes pleines de douceur et de chaleur, s'inspirent directement de la création de Dieu, d'un lis, d'une tulipe ou d'une rose.

Les surfaces décorées connaissent un succès nouveau. Les dessus de tables s'ornent de motifs géométriques de tons opposés. Les bahuts, de lignes nouvelles, sont agrémentés de dessins variés. Même les pieds n'échappent pas à cette tendance. Un spécialiste nous dit que « presque tout s'achève par un embout de matière différente: du cuivre jaune sur du fer noir, du cuir sur du noyer et du noyer sur du cerisier, pour n'en citer que quelques-uns ». On revoit des dossiers de chaises et des panneaux de bahuts sculptés; des bois au fil et au coloris plus éclatants; une argenterie et une quincaillerie lourdes; des tables ornées de motifs appliqués ou de marqueterie en bois, cuivre ou argent. Incontestablement, la décoration est à l'ordre du jour.

Les garnitures revêtent un aspect plus luxueux et plus douillet. De gros coussins rembourrés de plumes et une grande diversité de galons et de franges apportent une note de fantaisie. On a créé un nouveau velours qui ne se tache pas et un suède de ton pastel. Les tissus d'ameublement qui jouissent de la plus grande popularité sont doux, soyeux et brillants. Avec à propos, Betty Pepis qualifie cette tendance à la fantaisie d'« essentiellement féminine » et elle ajoute: « On peut en conclure que les fabricants de meubles ne sous-estiment aucunement l'influence de la femme. »

Transformer son ancien mobilier

Avant d'acheter de nouveaux meubles, munissez-vous d'un peu d'imagination, d'une scie et de quelques mètres de placage en matière plastique, puis faites descendre du grenier cette horreur qui hier encore était à la mode. Il suffit parfois de supprimer les pieds courbés et le fronton trop chargé d'une commode du dix-huitième siècle pour l'adapter au goût du jour.

Que faut-il rechercher et éviter lorsqu'on achète des meubles? Il est préférable d'opter pour des formes pratiques et rationnelles et d'éviter la dernière mode. Il est prudent de se méfier des matières nouvelles jusqu'à ce qu'elles aient fait leurs preuves. Actuellement on vend quantité de tissus synthétiques qui ne font pas d'usage ou dont les couleurs ne résistent pas.

Le choix se portera principalement sur les articles « qui plaisent aux yeux, sans oublier pourtant qu'ils doivent être de bonne construction, bien adaptés à leurs fonctions et d'un prix abordable ». En effet, il est d'une importance capitale de fabriquer des meubles attrayants. Si le mobilier que l'on appelait « moderne » naguère connut une si courte existence, c'est justement parce qu'il laissait beaucoup à désirer sous ce rapport. En général, ce sont les meubles semi-modernes qui répondent le mieux aux besoins actuels; ils sont intimes et accueillants. Par contre, l'ultra-moderne (qui comporte beaucoup de tubes d'acier) est assez froid. Il convient bien cependant pour la cuisine ou la salle de jeux.

Il est préférable de ne pas mélanger les styles dans une pièce. Cela n'en rehausse pas la beauté. Au contraire. Si votre pièce plaît aux yeux, elle plaira aussi au cœur. Les couleurs jouent un grand rôle; certaines personnes ont une prédilection pour les contrastes tandis que d'autres préfèrent une teinte en camaïeu. Les deux ont leur charme.

Un beau meuble doit avoir un bon tissu pour les garnitures. On choisira donc un article lourd et de contexture serrée. En général, la frise convient très bien du fait qu'elle est résistante et que le nettoyage en est assez facile. La laine et le nylon sont les matières les plus solides. Le cuir véritable est évidemment supérieur au similicuir mais ce dernier renforcé d'élastique résiste presque aussi bien. Le caoutchouc mousse est un nouveau venu qui en ce moment révolutionne l'industrie du meuble; non seulement il est très confortable mais il est pratiquement inusable et conserve bien sa forme.

La prochaine fois que vous contemplerez un meuble magnifique, goûtant l'harmonie de ses lignes ou la beauté du bois, élevez vos pensées vers Celui qui nous a donné cette matière en abondance et qui nous a doués de l'adresse nécessaire pour la façonner pour notre plaisir et notre confort. C'est envers le Créateur que votre cœur doit déborder de reconnaissance!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment a-t-on démontré la fausseté de l'hypothèse selon laquelle certains animaux sont des ennemis naturels? p. 3, § 3.
- Quelle éducation produit la paix? p. 3, § 6.
- Pourquoi l'empereur du Japon dut-il renoncer à ses prétentions à la divinité? p. 4, § 10.
- La Bible est-elle historiquement exacte? p. 6, § 3.
- Quelles responsabilités incombent à celui qui reconnaît l'authenticité de la Bible? p. 7, § 4.
- Pourquoi le geai mérite-t-il le nom de « planteur des forêts de chênes »? p. 9, § 3.
- Comment explique-t-on les rêves, le somnambulisme et l'habitude de parler pendant le sommeil? p. 9, § 10.
- Pourquoi, pour son propre bien-être physique, est-il préférable de ne pas garder rancune? p. 10, § 6.
- Quelles différences y a-t-il entre le *ça*, le *moi* et le *surmoi*? p. 10, § 8.
- Qu'est-ce que le péché? p. 12, § 8.
- Quelles sont les nouvelles tendances dans le domaine de l'ameublement? p. 14, § 2.

Coup d'œil rétrospectif sur 1954

Parmi les événements qui se sont disputé les manchettes des journaux durant l'année 1954, citons les suivants: La guerre d'Indochine a pris fin, après 87 jours de discussion à Genève et 55 jours de lutte acharnée à Dien-Bien-Phu. Les Anglais se sont vus obligés de consentir à l'évacuation progressive de la zone du canal de Suez, et les Français de leurs territoires dans l'Inde. La ville de Trieste a été restituée aux Italiens et le Territoire libre de Trieste a été partagé entre ces derniers et les Yougoslaves. En France, M. René Coty est devenu le deuxième président de la IVe République et celle-ci a trouvé, en la personne de M. Pierre Mendès-France, son vingtième président du Conseil. Par 319 voix contre 264, l'Assemblée nationale française a rejeté le projet de la Communauté Européenne de Défense (la C. E. D.), mettant fin à une longue période d'équivoque. Les Accords de Londres et de Paris, s'ils sont ratifiés par tous les gouvernements intéressés, permettront à l'Allemagne de regagner sa souveraineté et de reconstituer son armée. La Sarre demeure un problème épineux entre la France et la République Fédérale. En Amérique, lors des élections, le parti démocrate a retrouvé sa majorité à la Chambre des représentants et au Sénat. Il en résulte que le Président Eisenhower, qui est un républicain, doit travailler avec un parlement démocrate, ce qui pourra apporter quelques modifications à la politique intérieure des Etats-Unis, sinon à sa politique extérieure. Dans le domaine atomique, le monde entier a été stupéfié par les révélations sur la puissance de la Bombe H essayée par les Américains à Bikini et dont les Russes également détiennent le secret. Le premier sous-marin atomique, le « Nautilus », a été lancé aux Etats-Unis. Quant à l'aviation, la première ligne transpolaire Europe–Californie a été inaugurée par la Scandinavian Airlines System, tandis que l'industrie aéronautique anglaise a été fortement ébranlée par l'explosion de deux avions à réaction « Comet ». Parmi les belles performances de l'année, citons l'Anglais Roger Bannister, le premier homme à courir le mile en moins de quatre minutes et les deux ingénieurs français qui sont descendus à plus de 4000 mètres de profondeur sous la mer dans leur bathyscaphe. Les Français se sont également vus attribuer le record mondial de vitesse sur rails, une locomotive de la S. N. C. F. ayant atteint 243 kilomètres à l'heure. L'année 1954 a eu un bon nombre de catastrophes, dont le tremblement de terre à Orléansville (1047 morts) et le typhon sur le Japon (2600 morts). En somme, une année normale... pour un monde qui tire à sa fin.

Le Conseil de l'Atlantique nord

La treizième session du Conseil de l'O. T. A. N. (l'Organisation du Traité de l'Atlantique nord) eut lieu le mois dernier à Paris. Les représentants des quatorze pays membres devaient procéder à la revue annuelle des efforts militaires réalisés dans l'année dans le but de défendre l'Europe occidentale contre une éventuelle agression russe et fixer les objectifs militaires pour l'année 1955. Mais dès le début de la conférence, il apparut que deux autres questions allaient s'ajouter à l'ordre du jour, savoir (1) Le risque d'une agression soviétique est-il aussi grand aujourd'hui que lors de la création de l'O. T. A. N.? (2) En cas d'une telle agression, faudra-t-il recourir à l'emploi des armes nucléaires et, si oui, qui prendra la décision de les employer, les chefs militaires ou les gouvernements membres? A la première question, le communiqué final du Conseil fournit la réponse suivante: « Le Conseil a constaté que la politique de l'U. R. S. S., appuyée sur une puissance militaire sans cesse accrue, reste, malgré certaines apparences d'assouplissement, toujours inspirée par le dessein d'affaiblir et de désunir les nations occidentales et qu'elle n'apporte aucune solution constructive assurant la sécurité du monde et le maintien de la liberté des peuples. Il ne trouve aucune raison de penser que la menace qui pèse sur le monde libre se trouve diminuée. » Autrement dit, aux yeux des dirigeants occidentaux, l'O. T. A. N. n'a pas perdu sa raison d'être. Quant à la seconde question, elle fait ressortir le problème suivant: Comment les 48 divisions de l'O. T. A. N. pourraient-elles se défendre contre les quelque 240 divisions communistes (sans compter les Chinois) sans recourir aux armes atomiques? Et s'il faut que les chefs militaires demandent d'abord l'autorisation aux quatorze gouvernements, ne risquent-ils pas de se trouver toujours en train d'attendre l'avis de l'un ou l'autre gouvernement quand les Russes seront à la Manche? Par contre, devrait-on permettre aux seuls militaires de déclencher une guerre atomique? Pour répondre à ces questions délicates, le Conseil siégea en séance restreinte et décida que malgré les impératifs militaires la décision d'employer les armes atomiques doit demeurer aux mains des gouvernements. Il reconnut, toutefois, la nécessité de mettre au point un mécanisme qui permette à cette décision d'être prise dans des délais extrêmement brefs. M. Paul-Henri Spaak, ministre des Affaires étrangères de Belgique, ne craignit pas, à l'issue de la conférence, d'exprimer l'avis qu'en fait ce sera les Américains qui décideront de la riposte à opposer à une attaque soudaine. « Si un agresseur déclenche une attaque atomique contre nous, déclara-t-il, je ne crois pas que le veto de qui que ce soit aurait beaucoup d'importance. » — *Le Figaro* du 20 décembre 1954.

« Inutile que le prêtre sonne sa cloche! »

Dans une lettre-préface qu'il a écrite pour un nouvel ouvrage sur le sacerdoce catholique, Mgr Montini, nouvel archevêque de Milan et naguère pro-secrétaire d'Etat au Vatican et proche collaborateur du pape, exprima quelques idées intéressantes sur le rôle du prêtre. Déclarant que le monde moderne considère souvent le prêtre comme « un héritier d'un moyen âge révolu, allié de l'égoïsme conservateur, bonze d'une liturgie dépassée, étranger à la vie », le prélat poursuivit: « Le peuple semble dans son immense majorité inexorablement absent. Reviendra-t-il? Il ne reviendra pas. C'est au prêtre à se déplacer, non au peuple. Inutile que le prêtre sonne sa cloche. Personne ne l'écoute. Il faut qu'il entende les sirènes qui viennent des usines, ces temples de la technique où vit et palpite le monde moderne; c'est à lui de se refaire missionnaire s'il veut que le christianisme demeure et redevienne un ferment vivant de la civilisation. » Dans une référence à peine déguisée à l'œuvre des prêtres-ouvriers en France, Mgr Montini, qui, aux dires de certains commentateurs, pourrait un jour devenir pape, écrivit: « Le principe est bon; mais combien difficile, combien périlleuse l'application! A qui revient l'œuvre de réforme? et quelle doit-elle être? Certains, dans leur imprudence, ne prirent pas garde à ces limites élémentaires et larges qu'il appartient à la seule autorité de l'Eglise de garder et de tracer. »

L'Eglise avoue l'inefficacité de son sacerdoce mais elle condamne l'activité des prêtres-ouvriers et tatonne dans sa recherche d'une alternative. Verra-t-on un jour les prêtres aller de maison en maison à l'instar des témoins de Jéhovah? Encore faudra-t-il qu'ils trouvent un message à prêcher!

Le syndicalisme aux Etats-Unis

La plupart des syndicats en Amérique sont groupés en deux grandes organisations syndicales, le C. I. O. (Congrès des organisations industrielles) et la A. F. L. (Fédération américaine du travail). Le mois dernier, le C. I. O. tint son congrès annuel à Los Angeles. Son président, M. Walter P. Reuther, déclara que la crise économique aux Etats-Unis ayant été écartée il s'apprêtait à revendiquer l'établissement d'un salaire minimum pour tous les ouvriers américains. « L'année 1955, s'écria-t-il, va être l'année des revendications et même des grèves au besoin. » Mais l'idée qui domina ce congrès, ainsi que celui de la A. F. L. au mois de septembre dernier, était un projet qui prévoit la fusion du C. I. O et de la A. F. L. en une immense organisation syndicale représentant 15 millions d'ouvriers américains. Le président de la A. F. L., M. George Meany, est favorable au projet et la résolution proposant la fusion que M. Reuther présenta au congrès du C. I. O. fut adoptée à l'unanimité. Certains commentateurs prévoient que cette unification aura lieu avant la fin de 1955. On constate sans difficulté l'immense pouvoir qu'exerceraient les chefs d'une telle organisation syndicale. Sans doute le monde n'a-t-il pas fini d'entendre parler de George Meany et de Walter P. Reuther.

La syphilis et la transfusion sanguine

Le mois dernier, la Cour de cassation française confirma un arrêt de la cour de Paris condamnant le Centre national de transfusion sanguine à 400 000 francs de dommages-intérêts envers une malade qui avait contracté la syphilis par suite d'une transfusion de sang. Le 8 octobre 1940, une femme ayant subi une forte hémorragie fut hospitalisée et les médecins firent appel

d'urgence au Centre de transfusion pour faire venir un donneur de sang. A l'insu du Centre, la donneuse envoyée à l'hôpital était atteinte de syphilis qui ne manqua pas d'être transmise à la malade. La donneuse avait fait l'objet d'un examen sérologique le 18 juillet précédent, lors de la vérification trimestrielle d'usage à l'époque. Dans un jugement rendu le 22 janvier 1946, le tribunal de la Seine condamna le Centre de transfusion à 300 000 francs de dommages-intérêts, estimant que l'examen tous les trois mois était insuffisant. En appel, la cour de Paris reconnut également, le 26 avril 1948, la responsabilité du Centre et éleva la somme des dommages allouée à la victime à 400 000 francs, considérant que la prudence commandait au Centre soit de désigner un donneur dont le dernier examen sérologique ne remontait pas si loin, soit de soumettre la donneuse à un examen clinique immédiatement praticable. Le 23 décembre dernier, la Cour de cassation confirma la légalité de cet arrêt. Il est vrai que des examens plus fréquents des donneurs de sang peuvent diminuer les risques de contagion, mais à ce propos il est intéressant de relever l'extrait suivant de l'arrêt confirmé: « A la suite des accidents qui se sont produits, et principalement de celui qui motive la présente instance, les donneurs de sang sont astreints depuis quelques années à un examen sérologique mensuel. (...) Il est vrai que (en l'espèce) l'examen sérologique de la donneuse, qui aurait eu lieu le 18 septembre 1940, aurait fourni un résultat probablement négatif (en raison du délai d'incubation de la syphilis). » (*Le Monde* du 24 décembre 1954). Il en ressort que même un examen mensuel des donneurs ne protègent pas entièrement le receveur de la contagion d'une maladie vénérienne, ou de la hépatite. Ainsi, il est de nouveau prouvé que la transfusion sanguine non seulement va à l'encontre des principes divins au sujet du sang, mais elle présente de réels dangers sur le plan thérapeutique, dangers qui peuvent être écartés si, au lieu du sang humain, on se sert des substituts tels que le P. V. P., le dextran ou l'okra. — Voir la Bible: Genèse 9: 4, 8–10; Lévitique 3: 17; 7: 27; 17: 10, 11, 14.

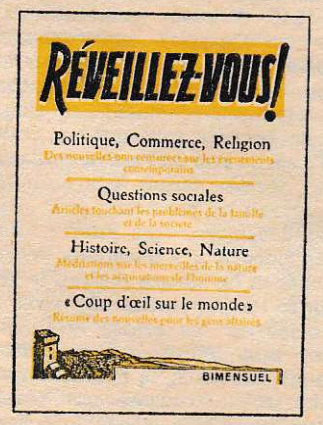
RÉVEILLEZ-VOUS!

Renseigné sur la signification de ces temps difficiles, le périodique « Réveillez-vous! » publie des informations d'une importance vitale pour ses lecteurs. Il les tient au courant des questions du plus haut intérêt.

Vigilant, « Réveillez-vous! » choisit ses sujets avec grand soin et les présente avec concision et pertinence.

Pour être d'une lecture profitable, une publication doit présenter des informations dignes de confiance; c'est ce que « Réveillez-vous! » s'efforce toujours de faire.

Dans ses colonnes, « Réveillez-vous! » prouve qu'il apprécie les valeurs réelles et durables. Il s'intéresse au bien du lecteur, c'est pourquoi il ne s'occupe guère des fantaisies et des caprices du jour.



Les personnes réfléchies ont un besoin impérieux de vérités instructives. Restez en éveil devant les événements mondiaux et considérez leur importance à la lumière des Saintes Ecritures; cela vous sera facile grâce à la lecture de « Réveillez-vous! ».

Abonnez-vous sans délai à ce périodique bimensuel (paraissant le 8 et le 22 de chaque mois). L'abonnement d'un an ne coûte que 350 fr. français, 60 fr. belges ou 5 fr. suisses. Ecrivez dès aujourd'hui, à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)